

UNE BULLOISE GAGNE LE «NOËL À VIE»

«Je veux rester la même!»

Maria Lucinda da Moura Semedo a remporté, samedi soir, une rente à vie de 100 000 francs, le gros lot du jeu «Noël à vie» de la Loterie romande. Mais, au lieu d'élaborer des projets fous, elle ne souhaite qu'une chose: continuer de vivre comme avant.



«Je suis et je reste Maria. Les gens me connaissent. Ils savent que je suis accueillante et j'espère que je le resterai»

■ Gagner une rente annuelle de 100 000 francs par année? En s'adjudgeant le premier prix du jeu «Noël à vie» de la Loterie romande, Maria Lucinda da Moura Semedo a réalisé, samedi soir, le rêve de beaucoup. Mais, là où d'autres échafauderaient les projets les plus insensés, Maria garde les pieds solidement ancrés sur terre. «Pour moi, rien ne change,

je continuerai à travailler ici, dans notre magasin.»

Ici, c'est le petit bar attenant au magasin d'alimentation que cette Cap-Verdienne de 44 ans et son époux gèrent depuis six ans, à Bulle. Elle y passe toutes ses journées, à l'exception du mercredi matin. Installés depuis 1991 en Gruyère, le couple, ses deux filles et

son garçon sont désormais bien intégrés et ce n'est pas cette nouvelle richesse qui va changer leurs habitudes. «Les enfants sont nés ici. Ils ont une couleur de peau différente, mais leur vie est ici. Je ne veux pas leur imposer de changements.»

Depuis dimanche après-midi, le téléphone n'arrête pas de sonner et

le bistrot ne désemplit pas des visiteurs venus féliciter la gagnante. «Mes félicitations! Quand je vous ai reconnue à la télévision, j'ai dit: "Mais je rêve!" rigole un client venu boire le café. En tout cas, c'est super.»

Contre l'avis de son mari

Maria n'est pourtant pas une habituée des jeux de hasard. Mais, en ce 2 janvier, il ne reste plus que trois billets dans le présentoir installé sur son comptoir. «Je me suis dit: pourquoi ne pas tenter notre chance? Mon mari n'était pas emballé, mais je l'ai quand même

«Avec cet argent, mes enfants pourront faire des études»

fait.» Elle gratte sa carte et, incrédule, la fait relire à sa voisine. Sans rien lui dire, elle la soumet à son fils qui lui annonce qu'elle a gagné. Elle renvoie alors le ticket à la Loterie romande. La confirmation lui parvient trois jours plus tard. Elle fait partie des gagnants et prendra part à la finale. «Je ne savais vraiment pas à quoi m'attendre, mais j'étais déjà heureuse, puisque je savais que je repartirais plus riche qu'en arrivant à Genève.» La suite, on la connaît. La commerçante remporte le premier lot, en direct dans l'émission *La boîte à musique* de Jean-Marc Richard, sur la Télévision Suisse romande.

Dès qu'elle réalise qu'elle a gagné, Maria pense à ses enfants. «Avec cet argent, ils pourront faire des études!» Elle pense aussi à tous ceux qui ont besoin d'aide, au Cap-

Vert, au Portugal – où ses deux frères habitent – mais aussi ici, en Suisse, là où elle habite. «Des gens dans le besoin, il y en a partout, observe-t-elle. Je me débrouillais pour les aider quand je n'avais rien. Je devrais bien pouvoir le faire, maintenant que j'ai un peu plus.» Mais gare aux profiteurs! «Je sais les reconnaître à distance et ils n'auront rien de moi.»

Le bonheur d'abord

Pour le reste, il faudra réfléchir. Maria ne prendra pas de décisions hâtives. Elle songe éventuellement à agrandir son commerce. «Nous n'en sommes pas là. Mais, avant d'entrer sur le plateau, j'ai levé les yeux au ciel, pour remercier le Bon Dieu qui a pensé à nous dans notre petit magasin.»

A l'écouter raconter avec beaucoup de pudeur son plaisir, on sent qu'au fond la gagnante aimerait que rien ne change, que sa vie se poursuive comme avant. Avec juste un peu plus de confort. «Je suis et je reste Maria. Les gens me connaissent. Ils savent que je suis accueillante et j'espère que je le resterai.»

Maria n'est pas encore tout à fait au clair sur les modalités pour le versement de ses gains. Elle avait le choix entre un capital de 1,5 mio et une rente annuelle. Elle a choisi la seconde option et devrait donc retrouver chaque année un joli chèque sous le sapin de Noël. Combien les impôts vont-ils prélever? «Je n'en sais rien, je dois encore en discuter avec le directeur de la Loterie romande.» Pour l'instant, comme elle le dit, elle s'en fiche et continue de sourire. Ce qu'elle fait depuis deux jours sans oublier, bien sûr, de travailler.

Nicolas Beer

CRITIQUE

SALLE CO2

Un pur délice autour de Max Frisch

Samedi, la troupe menée par Thierry Lhermitte et Sylvie Testud a enchanté la salle CO2 en jouant «Biographie sans Antoinette», de Max Frisch.

■ Il y a des soirs où l'on a le cœur qui bat un peu plus fort quand on va au théâtre. C'était le cas samedi, puisque, à l'affiche de la salle CO2, à La Tour-de-Trême, étaient réunis l'auteur Max Frisch – un des phares des lettres suisses dont le théâtre reste méconnu – et les comédiens Thierry Lhermitte et Sylvie Testud. Salle archicomble, quelques arrivées tardives et enfin les pans de l'immense rideau s'écartent. C'est parti pour *Biographie sans Antoinette*, 1 h 40 de pur délice.

Car si les vedettes que l'on court voir «en chair et en os» ne sont pas toujours à la hauteur de nos attentes, ici le spectacle est parfait. La mise en scène de l'expérimenté Hans Peter Cloos fait vibrer la magistrale partition de Frisch, une tragi-comédie de 1967 que l'auteur a retravaillée une quinzaine d'années plus tard. La traduction française a été adaptée pour la création de cette nouvelle *Biographie sans Antoinette* sur la scène du prestigieux théâtre parisien de la Madeleine.

Rayer Antoinette de la carte, la faire sortir du cadre: c'est ce que voudrait Kürmann lorsque, à peine quinquagénaire, mais rongé par un cancer, ce chercheur en sciences du comportement se voit offrir une drôle de possibilité: refaire sa vie. Sa vie passée! Histoire de partir en paix, si c'était possible...

Le voici en personnage principal d'une pièce ou d'un film (le titre original de Frisch était *Biographie, un jeu*) qu'un metteur en scène et ses deux assistants dirigent avec délectation. Le démiurge – incarné par Eric Prat – connaît tous les détails du scénario vécu par Kürmann. Impossible donc de lui mentir ou même de dissimuler des détails.

Lhermitte sur du velours

Le rôle de Kürmann, cet homme qui se débat pour changer le cours de son passé, mais se retrouve prisonnier de lui-même, donne à Thierry Lhermitte une partition royale sur laquelle il joue comme sur du velours, privilégiant le ton de l'ironie et de l'autodérision. Car, au fond, Kürmann est surtout le spectateur de sa propre impuissance à réécrire son destin. Et il sait heureusement en sourire, du fond de sa révolte. Que faire d'autre, sinon se résigner, contre la puissance de ce qui l'a attiré, puis lié à Antoinette? «Il n'y a aucune nécessité à ce que ça se passe comme ça!» dit-il à plusieurs reprises.

Et pourtant, encore et encore, à chaque nouveau chemin offert, il choisit Antoinette, son infidélité, ses mensonges, ses absences et le drame qu'elle a provoqué. Sylvie Testud, bombe de pétillante blondinette à la cruelle indifférence, inter-

prète le personnage avec une maîtrise et une jubilation impressionnantes.

La saveur du spectacle est encore rehaussée par le jeu d'Ariane Moret et de Sava Lolov, deux interprètes pour une dizaine de rôles

surgis du passé de Kürmann. En allant dans le burlesque, ils sont sans aucun doute fidèles à l'esprit de Max Frisch! Il y a des soirs où l'on ressort particulièrement heureux du théâtre.

Florence Michel

VU DES COULISSES



Thierry Lhermitte, Sylvie Testud et leurs camarades de scène, samedi soir dans les coulisses de la salle CO2